La légende de Robert le Diable du Moyen Âge au XX^e siècle, Études réunies par Laurence Mathey-Maille et Huguette Legros

Mariagrazia Ricci

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/4610>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4610

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 126-127

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mariagrazia Ricci, « *La légende de Robert le Diable du Moyen Âge au XX^e siècle*, Études réunies par Laurence Mathey-Maille et Huguette Legros », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4610>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La légende de Robert le Diable du Moyen Âge au xx^e siècle, Études réunies par Laurence Mathey-Maille et Huguette Legros

Mariagrazia Ricci

RÉFÉRENCE

La légende de Robert le Diable du Moyen Âge au xx^e siècle, Études réunies par Laurence MATHEY-MAILLE et Huguette LEGROS, Orléans, Paradigme, 2010, pp. 308.

- 1 Ce volume, qui réunit les Actes du colloque organisé à Caen les 17-18 septembre 2009, est structuré en sections correspondant à des perspectives à la fois thématiques et chronologiques.
- 2 *Et Dieu dans la légende?* – Élisabeth GAUCHER (*Robert le Diable ou le 'criminel repentant': la légende au miroir des récits de conversion*, pp. 27-41) compare le roman de *RID* en vers et les *Vies des Pères*. Elle repère quelques motifs narratifs (les larmes du pécheur repentant ou la présence adjuvante d'un ange) et schémas structurels qui mettent en relief l'idéologie et les questionnements de l'Église au XIII^e siècle, pour conclure que, si *RID* s'inscrit pleinement dans la tradition des contes religieux, il reste néanmoins une œuvre romanesque, parce que les «sentiments bien humains» (p. 39) du héros y sont bien représentés. Denis HÜE (*Robert le Diable, Notre Dame et le Miracle*, pp. 43-70) se concentre sur le *Miracle de Robert le Diable*, transmis par le ms. Cangé (Paris, BnF, ms. 819-820). L'A. rapproche le *Miracle* de la tradition homilétique dominicaine, contexte dans lequel s'inséraient ces spectacles: la pièce s'inspirerait de l'*Exemplum* d'Étienne de Bourbon (XIII^e siècle) et du *Liber de introductione loquendi* de Philippe de Ferrare (1321-1347), où on lit un *[P]rimum capitulum tercii libri, de Roberto filio Dya[bu]li* (ms. Bologne, Bibl. Univ., 1552: transcription en annexe, pp. 66-70). Une lecture du *Miracle* à

la lumière de ces deux textes permet d'attribuer à la Vierge un rôle mieux défini. En conclusion, D.H. relève trois motifs essentiels du *Miracle*: la pratique pour l'obtention du salut, la place reconnue au libre arbitre et la réflexion sur l'importance de la parole.

- 3 *Histoire et légende noire* – Cette section réunit trois contributions centrées sur les sources historiographiques de la légende. Laurence MATHEY-MAILLE (*De la chronique à la légende: le portrait de Robert le Magnifique chez Wace et Benoît de Sainte-Maure*, pp. 73-83) et François NEVEUX (*Robert le Diable et le duc Robert le Magnifique à travers les sources latines des XI^e et XII^e siècles*, pp. 85-102) étudient la figure de Robert le Magnifique comme modèle éventuel du Robert de la légende, l'une à travers les sources françaises du XII^e siècle (*Roman de Rou de Wace et Chronique des ducs de Normandie* de Benoît de Sainte-Maure), l'autre dans les sources latines du XI^e siècle (*Gesta Normannorum Ducum* de Guillaume de Jumiègue et interpolations d'Oderic Vital et Robert de Torigni et chartes du duc Robert le Magnifique). Jean-Guy GOUTTEBROZE (*A-t-on raison de diaboliser les ducs de Normandie?*, pp. 103-118), enfin, utilise les sources historiques pour mieux comprendre l'origine de la légende.
- 4 *Des lieux de la légende: topographie et lieux communs* – Élisabeth ROBERT-BARZMAN (*Les châteaux de Robert le Diable: les résidences aristocratiques en Normandie au début du XI^e siècle*, pp. 121-150) présente, dans une perspective historico-géographique, quelques châteaux de la région, afin de reconstruire «l'habitat de l'aristocratie normande et de son prince» (p. 121) au début du XI^e siècle. Huguette LEGROS (*La folie de Robert le Diable: réécritures et spécificités*, pp. 151-174) analyse les manifestations de la folie de Robert dans les deux versions du roman en vers, l'*Exemplum*, la *Chronique*, le *Dit* et le *Miracle*: si chaque texte présente des traits topiques, l'originalité de Robert demeure dans la nature même de sa folie, qui constitue la pénitence que Dieu lui impose pour amender ses péchés.
- 5 *De réécritures en réécritures* – Claire GASPARD (*Robert le Diable dans la littérature populaire (XVII^e–XIX^e s.)*, pp. 177-194) étudie les réécritures postmédiévales de la légende à partir de la Bibliothèque Bleue, à travers les romans de Jean de Castilhon et du comte de Tressan, et jusqu'aux rééditions du XIX^e siècle. Cet *excursus* met en relief la fortune de tous ces ouvrages, due à la «grande plasticité» (p. 193) de la légende, qui a permis, au fil des siècles, d'adapter l'histoire de Robert aux goûts toujours changeants du public. Florent TROCQUENET (*La réécriture de "Robert le Diable" par Jean de Castilhon ou le Moyen Âge 'raccommodé' par un écrivain en marge des Lumières*, pp. 195-214) analyse plus spécifiquement la réécriture en conte libertin par Jean de Castilhon, dont le succès fut important (trois rééditions entre 1769 et 1783). F.T. souligne la complexité de cette œuvre, «véritable patchwork d'influences esthétiques» (p. 205), qu'il est impossible de définir, Castilhon y faisant côtoyer les différents courants littéraires de son époque (roman noir et conte philosophique); l'apparente contradiction qui en dérive prouve bien la singularité de cet auteur. Robert CLARK (*'Le diable improbablement': "Robert le Diable" à l'Opéra de Paris*, pp. 215-234) présente l'opéra *Robert le Diable* de Giacomo Meyerbeer, avec livret d'Eugène Scribe, depuis sa conception en tant qu'opéra-comique, et rapporte les témoignages des critiques à partir de la première représentation, le 21 novembre 1831. Marie-Madeleine CASTELLANI (*Le "Mystère de Robert le Diable" au théâtre de la Gaîté en 1878*, pp. 235-258) analyse la réécriture du *Miracle de Robert le Diable* par Édouard Fournier. L'A. présente d'abord cet érudit, pour passer ensuite à l'étude du *Mystère* (organisation de la matière et traduction en français moderne) et de sa mise en scène à partir des indications que l'auteur donne dans son introduction. M.-M.C. conclut que, malgré les limites de cette adaptation, l'auteur y fait

preuve d'un respect certain pour le sujet médiéval. Stéphane LAÎNÉ (*Robert le Diable vu par les écrivains régionalistes*, pp. 259-292) s'en tient au xix^e siècle avec la ballade d'Alphonse Le Flaguais, *Le Château de Robert le Diable* (1835), et la *Comédie Normande, Histoire terrible et merveilleuse de Robert-le-Diable*, drame d'Éliacim Jourdain (1858). Comme il l'affirme, ce qui frappe à la lecture de ces ouvrages c'est leur caractère moins «régionaliste» qu'on ne l'aurait attendu: seuls les liens entre le héros de la légende et le duc Robert le Magnifique, l'origine normande des deux écrivains et quelques éléments toponymiques et topographiques peuvent justifier cette étiquette. Françoise LE SAUX (*Quand Robert le Diable passe Outre-Manche: "Sir Gowther"*, pp. 293-305) étudie la réécriture en moyen-anglais, petit poème de 750 vers datable entre xiv^e siècle et première moitié du xv^e.